

Le pauvre enfant s'était amusé la veille à jouer du piano ; le soir il se plaignait du mal de tête. La nuit ne fut pas alar mante. Le lendemain, après le repas du midi, il s'affaissait subitement et rendait le dernier soupir avant que Mr. le Curé de Farnham eut pu lui administrer les derniers secours de son ministère.

Cette mort a jeté la désolation dans nos cœurs. Nous, les confrères du cher petit défunt, nos supérieurs qui étaient heureux de lui prodiguer leurs soins paternels, tous ici unissent leurs regrets à la douleur poignante des respectables parents qui pleurent l'enfant qu'ils aimaient tant et sur qui ils reposaient tant d'espérances, maintenant, hélas, flétries par le souffle cruel de la mort.

Ton corps sans vie est couché dans le froid et silencieux tombeau, ô Arthur ; ton âme s'est envolée vers les demeures éternelles. Nous prions pour toi afin que réuni aux habitants du bienheureux séjour, tu trouves auprès de Celui qui est la vie, l'immortelle et heureuse vie au lieu de la frêle et triste existence des mortels. Puisses-tu, du sein du bonheur éternel, regarder tes parents affligés et envoyer à leurs cœurs meurtris un rayon des célestes consolations du ciel. Souviens-toi de nous qui formions pour toi une nouvelle famille et qui demandons à Dieu de t'accorder la paix, le bonheur, la vie du ciel.

R. I. P.

COLLEGIANA.

Chi va piano va sano, chi va sano va lontano, c-a-d selon la méthode de traduction employée par l'auteur de la *Vipère Noire*, *petit train va loin*. C'est bien le cas d'appliquer ce vieux proverbe à notre chapelle. Chaque année apportementement mais sûrement, des changements, des améliorations, des embellissements. Bientôt si le progrès continue, la chapelle aura perdu son caractère de simplicité toute primitive. Nos successeurs, plus progressistes, iront peut-être jusqu'à désirer le style corinthien pour les colonnes du temple collégial.

Or, Dimanche le 13, nous avons admiré le mignon petit bénitier d'argent qui servait à l'*Asperges*. Naturellement les *laudator temporis acti* auront murmuré tout bas : "Allons, encore un changement."

Les vieux bancs ont disparu, les tuyaux à eau chaude chassent impitoyablement l'antique hiver, jadis maître ici ; et voilà que maintenant l'on nous enlève notre

vieux et vénérable bénitier, sans respect pour les siècles antiques qu'il a servi à bénir et dont il rappelait si bien le souvenir. Bientôt tout sera à neuf...

Mais ces plaintes n'ont point d'écho. Il ne faut pas tenir compte de ces grincements archéologiques et amateurs de vieilleries. M. le Sacristain, transporté de reconnaissance, court chez M. le Procureur, pour le remercier tant en son propre et privé nom, qu'au nom de la communauté en général. Ce monsieur se récrie "il n'a rien acheté, il ne peut rien acheter et espère bien qu'on n'a pas acheté sans sa permission."

Le Sacristain, en quête de qui remercier, vient demander aux bureaux du Collégien le nom du généreux donateur.

Tout de suite nous dépêchons un de nos *reporters* ; pas celui de la Ste. Cécile ; les musiciens ne valent rien dans ces cas-là. Nous en choisissons un fort en rubriques et cérémonies, naturellement. Le Collégien peut se permettre le luxe des spécialités. Nous lui enjoignons de nous rapporter le nom du donateur. Voici son rapport.

"Il n'y a pas eu de bénitier acheté à St. Hyacinthe, de mémoire d'homme. On s'y sert bien d'eau bénite, mais on achète les vases à Montréal. Nul bénitier n'a été acheté à Montréal pour St. Hyacinthe, depuis longtemps. Une maison de Montréal en a vendu un, qu'on lui a dit devoir être employé à la bénédiction d'une chapelle mais où ? On ne le sait pas.

"Maintenant, il est avéré que Messire E. Lévêque, ancien curé de St. Marc, a fait bénir, Samedi le 13, une charmante chapelle dans sa belle et hospitalière résidence de St. Charles. Ceci est certain ; même c'est Mgr de St. Hyacinthe qui a daigné faire cette bénédiction. Pour cette cérémonie, il fallait un bénitier, et de fait on a remarqué qu'il y en avait un fort joli, ressemblant à s'y tromper à celui qui a été inauguré ici. Or, parmi les Messieurs qui ont assisté à la charmante petite fête à St. Charles, se trouvaient M. M. P. Lévêque et A. Dumesnil, du Séminaire, qui sont revenus samedi, c-a-d hier. Mr. L... portait précieusement sous son bras, on l'a remarqué, un petit paquet de la grosseur de notre bénitier. Immédiatement après tout cela, nous trouvons le dit bénitier dans notre chapelle. Concluez."

Sans craindre le "Post hoc ergo propter hoc" nous concluons à dire que Mr. le Sacristain devra faire un voyage à St. Charles pour s'assurer par lui-même. Pour nous, il n'y pas de doute que cet objet précieux a servi à la bénédiction de la chapelle du Rev. M. E. Lévêque et qu'ensuite il a pris le chemin de notre chapelle. Nous en dirions plus, mais nous craindrions de blesser le généreux donateur *préssumé*, lequel voudrait que toujours sa main gauche ignorât ce que

donne la droite...

Lundi 14. On se souvenait que la visite de Mgr de Sherbrooke avait amené un petit dérangement dans les congés. Nous n'avions pas eu le congé de règle, la semaine précédente, et comme nous ne tenions pas à la *saler* deux réthoriciens furent envoyés pour le demander. Comme Mr. le Supérieur n'accorde que rares congés, il tient à les donner beaux ; il avait donc prudemment remis ce congé à un autre jour, car le temps avait une mine des plus tristes, et la bise régnait en maîtresse au dehors. Mais le soleil venait de montrer sa face radieuse, et tout le monde, présument le beau temps, attendait avec anxiété la réponse de Mr. le Supérieur. L'impudable facon de Mrs nos avocats, fut enfin victorieuse, et le congé fut accordé. La rumeur s'en répand aussitôt et parcourt la salle de récréation avec la rapidité d'un courant électrique, de sorte que Mrs les députés ont à peine franchi le seuil de l'appartement que, sans leur donner le temps d'ouvrir la bouche, la foule les accueille par une véritable tempête de hurras et de bravos, malgré les efforts désespérés du *bedeau* qui croit à une méprise et pense se trouver mal de dépit de voir ses ordres ainsi méconnus. Les heureux députés sont portés en triomphe sur les épaules de leurs confrères fous de joie, les casques *pleuvent en l'air* et l'on se dirige en gambadant vers la salle de l'Académie.

Mr. le Supérieur a commencé ce soir à donner sur la vocation une suite d'instructions qu'il continuera d'ici à quelque temps.

De omni re

Il paraît certain qu'on prépare de longue main le rappel de l'ambassadeur que la France maintient encore près du St. Siège. Mr. Nigra, ambassadeur d'Italie en France et ami du duc Decazes, écrit à l'*Opinione*, organe de Visconti Venosta, les *motifs* qui doivent amener ce rappel. Il est probable qu'avant six mois, il n'y aura plus un seul ambassadeur près du Pape. L'Angleterre vient de rappeler son agent, Mr. Jervoise. Si Mr. Decazes est franc-maçon, comme on l'a dit, en même temps que *Catholique-libéral*, il doit travailler à rendre la politique française aussi peu catholique que possible. Il ne confirme de plus en plus que les ministres d'Italie préparent un *memorandum* de